

Étude du 21 février 1997
Retraite « Prière et jeûne », Foyer de Charité d'Ottrott

La joie de la création – 1*

Gérard SIEGWALT

[...] nous entrons aujourd'hui dans ce temps d'étude, dans la thématique de la joie de la création [...].

La joie de la création. Je voudrais commencer par lire un extrait, tiré de cette brochure que les Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine ont éditée il y a une bonne quinzaine d'années, *Nature menacée et responsabilité chrétienne*, et à laquelle ont aussi collaboré des catholiques – le diocèse ne voulait pas lui-même s'engager – [...]. Brochure qui comporte un certain nombre de chapitres : sur l'énergie nucléaire, réflexion pour un nouveau style de vie, alimentation et santé, protection des animaux, des problèmes de l'agriculture, vers une théologie de la terre, l'aménagement du territoire. Un extrait dis-je, que je lirai et qui est tiré de l'introduction où nous avons essayé de donner une base théologique à toute la réflexion d'ordre écologique. Je lis ce matin une page qui porte le titre général : Raison et sens de notre pro-testation.

« Avec le symbole apostolique tout comme le symbole de Nicée-Constantinople, nous confessons Dieu comme Créateur du ciel et de la terre, des choses visibles et invisibles. Qu'est-ce que cela veut dire ?

« Nous croyons en un Dieu, Père tout-puissant, de qui viennent toutes choses et vers qui elles tendent. Il est le mystère premier et dernier de tout ce qui est, fondement et fin. Il transcende la création, mais il est aussi immanent à elle comme à son œuvre.

« Nous attestons l'unité de la création, mais aussi qu'elle comporte une dimension invisible qui dépasse ce que nos sens nous en livrent et que nous percevons néanmoins (comme réalité angélique et démoniaque) lorsque nous y prêtons attention.

« Nous reconnaissons que l'homme appartient à la création, qu'il dépend d'elle dans sa réalité cosmique et dans sa réalité terrestre, qu'en particulier il est solidaire de la "nature" minérale, végétale et animale, et que l'homme est responsable, individuellement et collectivement, de sa relation à la création, et aussi à lui-même et aux autres hommes en tant qu'appartenant à elle.

« Nous reconnaissons également que cette responsabilité de l'homme vis-à-vis de la création et donc aussi vis-à-vis de lui-même et des autres hommes, est une responsabilité devant Dieu le Créateur, c'est-à-dire qu'elle engage la destinée même de l'homme : celui-ci joue ou déjoue sa vocation d'homme dans la manière dont il assume, ou n'assume pas, cette responsabilité. Lorsque l'homme assume cette dernière, il œuvre dans le sens de la conservation, de la gestion du monde et il est alors appelé à juste titre un coopérateur de Dieu dans l'œuvre de la création ; lorsqu'il manque à sa vocation, il devient le jouet de son propre arbitraire ainsi que de la création aussi bien visible qu'invisible : il se livre alors à la potentialité démoniaque-destructrice de la création.

« Nous reconnaissons encore que la création contient elle-même des "lois" pour la conduite de la vie humaine et que l'homme doit apprendre à déceler par l'expérience ces lois caractérisées à la fois par leur constance et leur contingence toujours nouvelle. De même nous reconnaissons que la loi révélée de Dieu est le phare à partir duquel les ambivalences inscrites dans la création, en particulier l'ambivalence de la vie et de la mort, doivent être jugées, afin que l'homme croisse à travers elles dans le sens de sa vocation. Nous concluons de là qu'il incombe à l'homme de découvrir, à chaque nouvelle

* Ce texte est établi à partir de l'enregistrement d'une cassette audio. Le style oral a été conservé. Les crochets servent à indiquer les parties manquantes.

génération, sa vocation au sein de la création, dans l'attention portée à son expérience, individuelle et collective et dans l'écoute fidèle du commandement révélé du Dieu Créateur.

« Nous reconnaissons que sa responsabilité terrestre n'épuise pas la vocation de l'homme, puisque, créé comme toute la création par Dieu, il est aussi créé en vue de Dieu et qu'il a ainsi une destinée éternelle.

« Nous reconnaissons enfin que le royaume éternel de Dieu qui est ce à quoi Dieu appelle l'homme, se manifeste et se signifie déjà dans, avec et sous la présente création, lorsque l'homme y vit et y œuvre dans l'attente de Dieu, et que la vocation de l'homme est d'y déceler et d'y poursuivre des valeurs qui, loin d'occulter sa destinée éternelle, annoncent le royaume de Dieu et font progresser l'homme vers lui.

« Nous nous savons appelés par conséquent et nous appelons à rejeter les fausses valeurs et les faux-dieux qui ne font que mener l'homme et la création à leur perte. »

Joie de la création. Voilà mon sujet. Mais trois remarques introductives s'imposent à ce propos.

La première est une plainte. Elle est la constatation de ce qui ne va pas. La science, nous le savons, ne parle pas de création. Elle parle de cosmos, de nature, ou de matière, ou d'énergie, de vivant, et tout cela est juste. Pour la science, très largement, vaut encore l'affirmation de Descartes que l'homme est le maître et le possesseur de la nature. La nature est devenue dans notre civilisation, malléable et corvéable à merci. Nous exploitons la nature, alors que le récit de la création parle de *cultiver* le jardin et de le planter. Un philosophe allemand, Georg Picht dit : « Une science qui détruit la nature n'est pas vraie ». Elle est juste. Les choses fonctionnent comme elle dit. La science est attentive au fonctionnement des choses, à la fonctionnalité. Elle répond à la question : comment ? Comment les choses sont-elles ? Sont-elles devenues, deviennent-elles, sont-elles ? Mais la science ne pose pas la question : qu'est-ce que les choses ? Et en vue de quoi sont-elles ? La science est juste, mais elle n'est pas vraie. Elle est fonctionnellement juste, mais essentiellement elle n'est pas vraie.

La crise écologique que nous vivons, et qui est un aspect particulier d'une crise beaucoup plus large, une crise de civilisation, avec crise de l'homme, crise de la société, crise de la justice, et ainsi de suite. La crise écologique exprime la résistance de la nature à l'homme qui l'objective, qui la réduit à sa fonctionnalité. La nature résiste, et entendons cette affirmation en ayant à l'oreille l'affirmation de la première de Pierre : Dieu résiste. La nature résiste. La nature est encore autre chose que ce que nous pensons dans notre civilisation triomphante. Notre civilisation a oublié quelque chose. Il y a un [...] facteur oublié. Peut-être, et sans doute, et je dirais quant à moi, certainement, faut-il voir dans la crise écologique une visitation de Dieu. [...]

D'autres crises sont des visitations de Dieu. Dieu s'approche, sous le masque du jugement, mais en fait, pour opérer son œuvre de salut. Dieu, en effet, ne parle pas seulement par l'Écriture, pour important et essentiel que cela soit. Il parle aussi par les événements de la nature et de l'histoire. Aussi de notre histoire personnelle, mais nous parlons aujourd'hui de la nature. Sans doute, par là, alors que le scientifique ne parle pas de création, par cette visitation, par cette crise, nous redécouvrons, nous pouvons redécouvrir ce qu'est la création, le sens du mot création.

Je parlerai de la création comme de ce qui fait irruption dans la nature. Pensez, pour avoir un exemple en tête, à l'exemple du buisson ardent. Ce buisson était là peut-être depuis des centaines d'années, et tout à coup, il devient incandescent. Irruption, du Créateur en l'occurrence, mais cet exemple peut nous aider à comprendre ce que j'entends lorsque je parle de la création comme de ce qui fait irruption dans le monde réel, le cosmos dans sa totalité, aussi bien infiniment grande que infiniment petite, aussi bien les atomes et les particules élémentaires, que notre planète comme lieu du vivant.

J'ai ainsi essayé de définir le mot création, par rapport à la nature, comme ce qui fait irruption dans la nature et fait éclater la dimension essentielle, la vérité de la nature, par delà ce que nous en percevons en réponse à la question comment, donc quant à son fonctionnement. Le thème *Joie de la création* signifie alors *joie de l'irruption de la création dans le cosmos et la nature*. Joie de la reconnaissance de la dimension de profondeur, de création donc, du cosmos et de la nature.

C'était ma première remarque introductive. La deuxième consiste à dire que je parlerai aujourd'hui de la réalité créée invisible. La réalité angélique. Les anges. Nous confessons avec le Symbole de Nicée : je crois en Dieu, le Père tout-puissant, Créateur du ciel et de la terre, des réalités visibles et des réalités invisibles. La réalité angélique, c'est la réalité invisible créée, ou la dimension invisible de la création dont la dimension visible est celle où nous nous trouvons. Cette dimension invisible a été évoquée dans ce paragraphe de l'explication du premier article du credo que j'ai lu tout à l'heure : « Nous attestons l'unité de la création, mais aussi qu'elle comporte une dimension invisible qui dépasse ce que nos sens nous en livrent et que nous percevons néanmoins comme réalité angélique et démoniaque lorsque nous y prêtons attention ».

Mais d'abord, avant d'entrer dans le cœur du sujet concernant la réalité angélique, il faut justifier ce fait de commencer, en voulant parler de la création, avec la création angélique, avec la dimension invisible de la création. Je vais vous laisser jeter un coup d'œil sur mon chantier. Je travaille à une cosmologie théologique et on est confronté dans un tel travail, que l'on fait pour l'Église aujourd'hui, à la question : comment l'Église peut-elle rendre compte de la foi telle que nous l'exprimons dans le credo aujourd'hui ; on est placé devant des décisions. Cette décision, en particulier : quelle place donner à tel aspect de ce qu'il y a à dire ? Le choix de cette place n'est pas neutre. Il détermine tout le reste. Qu'est-ce qu'il faut dire aujourd'hui ? Qu'est-ce qu'il faut accentuer aujourd'hui ?

Dans cette cosmologie théologique, la partie *Théologie de la création* qui est en travail, le premier chapitre porte, après un chapitre introductif où est clarifiée la notion de création, sur la création invisible. Souvent, on en parle en dernier lieu. Il y a tout ce que nous voyons et puis, il faut évidemment aussi parler des anges. J'ai choisi de parler de la création invisible en premier lieu. Pour quelle raison ? Parce que nous n'accédons à la profondeur, à la vérité de la dimension visible qui est la nôtre que de cette manière-là. Notre dimension visible est incomplète. Il y a une incomplétude du visible. Et nous n'accédons à la vérité du visible que en nous ouvrant à la dimension invisible de la création.

Mais à côté de la question : pourquoi commencer avec la dimension invisible, la dimension angélique ?, il y a tout de suite une deuxième question : comment en parler de cette dimension angélique ? Voilà une deuxième décision. Je ne peux pas maintenant la développer. Une deuxième décision qui nous renvoie au fait que toutes les religions parlent, d'une façon ou d'une autre, sous des termes très différents, aussi bien de la réalité angélique, des anges, que de la réalité démoniaque, destructrice, les démons. En regardant la Bible, je pense que nous pouvons y trouver un modèle qui nous permet de définir la façon de situer la réalité angélique par rapport à la réalité démoniaque. Ce modèle, c'est le combat de Michaël, l'archange, avec le dragon, tel que ce combat est présenté, décrit, dans Apocalypse 12. Nous ne pouvons pas maintenant lire ce texte, mais vous pouvez ouvrir votre Bible, Apocalypse 12, versets 7 et suivants. Vous lirez, si vous le désirez, ce passage tranquillement chez vous. Michaël, « qui est comme Dieu ? », une question : je ne le suis pas. Michaël n'est pas Dieu. Qui est comme Dieu ? Toute l'identité de Michaël tient dans cette question. Par cette question, il renvoie au-delà de lui. Michaël, au nom de Dieu, du Créateur, dont il est une créature invisible, mène le combat contre le dragon, celui qui est appelé le serpent archaïque, littéralement en grec, ancien, archaïque, c'est-à-dire qui est archétypal, qui est inscrit dans le réel, le diable ou satan,

le séducteur, Lucifer, du monde entier, avec ses anges. Le dragon a aussi des myriades de myriades d'anges.

Ce récit du combat de Michaël contre le dragon nous fait comprendre qu'il y a une ambivalence dans la dimension invisible créée. Une ambivalence dans la réalité actuelle de cette dimension invisible. Et en même temps, ce combat de Michaël contre le dragon nous permet de saisir le rapport qu'il y a entre la réalité démoniaque, destructrice – quand on parle de démon, démoniaque, traduisez tout de suite par destruction, destructeur – et la réalité angélique.

Je parle de la réalité angélique, c'est un choix, comme de la victoire sur la réalité démoniaque. Je ne peux pas justifier ce choix ici, mais je suis prêt à réfléchir avec vous à ce propos. La réalité angélique, la victoire sur la réalité démoniaque. Le triomphe du bien, [...]. Le bien, ce n'est pas le bien moral en premier lieu. Le bien c'est d'abord la vie, c'est le beau, c'est le bon, c'est le vrai. La réalité angélique est le triomphe, la victoire, sur la réalité démoniaque. Cela, à travers un combat, comme il est incarné par Michaël dans Apocalypse 12.

La troisième et dernière remarque introductive, parce qu'il y a une dernière chose à dire avant d'entrer en matière, c'est pour nous aider à comprendre que la création n'est pas, mais devient. La création n'est pas quelque chose de fixe, mais quelque chose de dynamique. La création est elle-même un combat. Les anges aussi combattent. La Bible n'a pas de vision harmonieuse du monde dans sa réalité actuelle, avant l'achèvement de la réalité actuelle dans les cieux nouveaux et la terre nouvelle, ou ce que la Bible appelle aussi la création nouvelle, le royaume de Dieu, la Jérusalem céleste. Nous parlerons de cela demain en évoquant le thème du salut de la création toute entière.

Pas de vision harmonieuse. Certes, Genèse 1 parle de la bonté de la création. Je ne peux pas maintenant développer cela. « Dieu vit que cela était bon. Dieu vit que cela était très bon. » Mais ce même chapitre de Genèse 1 parle, dans son deuxième verset du *tohu bohu*, c'est-à-dire des ténèbres. Je lis : « la terre était vague et vide, *tohu bohu*, les ténèbres couvraient l'abîme et l'esprit de Dieu planait sur les eaux ». Il y a l'affirmation de la bonté, et il y a l'affirmation d'un chaos. Pas seulement originel au sens chronologique, mais fondamental. La création à tout instant, moi, nous, le reste, la société, peut glisser dans l'abîme. L'abîme est fondamental et permanent, comme la création. Le cosmos, si vous voulez, dans ce sens là par opposition à chaos, est quelque chose de fondamental et de permanent. Lorsqu'il est dit que Dieu vit que cela était bon, voire très bon, cela me semble-t-il doit être lu à la lumière de l'aboutissement de ce premier récit de la création, et l'aboutissement, c'est le septième jour. C'est le repos de Dieu, c'est le Shabbat. L'épître aux Hébreux parle de ce même repos de Dieu comme de ce qui est au-devant de nous. Il y a encore un repos dans lequel nous devons entrer. Le Shabbat est au-devant. Dieu déjà le vit, lui qui dépasse la succession du passé, du présent et de l'avenir. Mais sa création est un pro-jet, un pro-jet [...] d'un accomplissement vers lequel tend ce projet. Cette dimension terminale, eschatologique, comme dit le théologien, est certes déjà présente toujours à nouveau, et affleure, dans le shabbat. C'est ça le sens du shabbat. D'y vivre l'accomplissement encore promis, mais déjà anticipé.

Lorsque que nous mettons d'autres textes de l'Ancien ou du premier Testament en relation avec Genèse 1, nous comprenons que la lecture que je propose de Genèse 1 est plausible. Prenons l'exemple de Job. À la fin du drame de Job, à la fin des discours des amis, il y a, au chapitre 38 et suivants, les discours de Dieu. Que dit Dieu à Job, qui réclame pour lui justice, la justice de Dieu ? Lisez ces chapitres 38 et suivants du livre de Job. Dieu décrit à Job l'œuvre de sa création et il parle du Léviathan et de l'hyppopotame, qui symbolisent des forces adverses dans la création. Il fait comprendre à Job que Dieu est au travail, est en travail d'accouchement du cosmos et que Job est appelé à collaborer avec lui dans ce travail. Que

c'est une tâche rude. La même affirmation que la création est un combat, nous la trouvons et nous reviendrons à ce chapitre demain, dans Romains 8, qui parle des soupirs d'enfantement de la création. La création donc n'est pas, elle devient. Elle est en cours. Elle est orienté vers un achèvement, vers un accomplissement. Mais cet accomplissement n'est pas déjà là.

Dans le culte, dans la sainte liturgie, comme disent les orthodoxes, il y a aussi bien une actualisation de la création telle qu'elle est en cours. Elle est actualisée parce que nous y sommes. Nous sommes des créatures. Nous y entrons avec la totalité, si cela nous est donné, de notre corporéité, de notre personne, avec nos gestes, nos regards, notre parole. Le cosmos est là, avec les fleurs, avec les lumières, avec l'eau, avec l'huile, avec le pain et avec le vin. Nous vivons, dans la sainte liturgie, une actualisation de la création, chaque fois que nous la célébrons. Et nous vivons une anticipation de la nouvelle création, nous regardons vers le banquet céleste, vers le royaume. Dans ton royaume Seigneur, souviens-toi de nous. La joie de l'accomplissement irradie déjà le présent. Dans le culte, dans la liturgie, nous vivons la présence du Créateur, qui est aussi le Rédempteur. Ce que nous appelons rédemption n'est rien d'autre que la poursuite, la continuation de la création, de l'œuvre créatrice de Dieu. C'est ça la rédemption. Dans le culte, le fondement est là, la fin est là et nous vivons les deux réunis dans le présent de la présence de Dieu.

C'étaient mes remarques introductives. Je reconnais qu'elles étaient longues. Nous passons maintenant au plat de résistance, qui ne devrait pas être plus long et, j'espère, plus court. Nous parlons maintenant de la réalité angélique.

Les anges, je l'ai dit, font partie de la création invisible, mieux, ils sont la dimension invisible de la création. On peut, on doit dire : ils sont cette dimension, eux, et la réalité démoniaque, les démons. Il n'y a pas en fait deux créations, et il faut ici que je précise quelque chose qui est resté peu clair jusqu'à présent : il a une seule création avec deux dimensions, la dimension invisible et la dimension visible. La création une est dans ce sens-là duelle, pas dualiste, duelle.

Comment entendre cette affirmation. Prenons le premier verset du livre de la Genèse. « Au commencement, Dieu créa – la bible de Jérusalem dit le ciel, je dis – les cieux et la terre ». Au commencement Dieu créa les cieux et la terre. Vous comprendrez encore le sens du pluriel. On peut parfaitement parler au singulier, en sachant qu'il y a un pluriel par derrière.

Il y a dans ce verset, quelque chose qui est tout à fait capital, c'est la conjonction « et ». Ne cherchons pas les cieux en dehors de la terre. Les cieux, et ce ne sont pas seulement les cieux visibles, le ciel étoilé, qui va être créé le quatrième jour, mais c'est aussi le ciel invisible dont je vais dire un mot encore, qui est évoqué ici. Les cieux sont conjoints avec la terre, sont contigus avec la terre. Cieux et terre, ce sont les deux dimensions de la création. Deux dimensions, aussi bien inséparables qu'en même temps distinctes. Alors quels sont ces cieux ? Regardons-y d'un peu plus près. Les cieux, dans ce chapitre 1 de la Genèse, c'est, évidemment le ciel étoilé, mais il est créé le quatrième jour. L'œuvre de la création du premier jour, c'est celle de la lumière. « Dieu dit : que la lumière soit, et la lumière fut. Il y eut un soir, il y eut un matin. Premier jour. » C'est là la première création et cette lumière invisible du premier jour, déjà les Pères de l'Église y voyaient la mention de la réalité angélique. En effet, lorsque nous figurons les anges, et souvent dans la bible ils sont présentés ainsi, pensons au tombeau vide, on les voit comme vêtus de blanc. Ces êtres de lumière. Il y a donc, dans ce titre que peut être le premier verset : « Au commencement Dieu créa les cieux et la terre », un renvoi aussi bien aux cieux visibles du quatrième jour que aux cieux invisibles du premier jour, avec la création de la lumière.

La lumière, première création. Il faut distinguer cette lumière créée, invisible, de la lumière créée, visible, du quatrième jour. Il faut distinguer cette lumière créée invisible de la lumière incréée qu'est le Christ lui-même. « Je suis la lumière ». Le Christ n'est pas créature. Nous le savons, le symbole de Nicée nous le rappelle, et nous aurons l'occasion d'y revenir le troisième jour.

Alors regardons de plus près cette dimension invisible de la création. Les cieux invisibles. En hébreu, un pluriel, *shamaim*. Ce pluriel se justifie d'emblée, dès lors que nous essayons de collecter un peu les différentes affirmations que nous trouvons dans la bible sur cette réalité invisible. Il y a des expressions très variées. Les séraphins, les chérubins, les trônes, les dominations, les seigneureries, les autorités, chez Paul, les rudiments aussi. Les anges, les archanges. Toutes sortes d'expressions. Il est dit, dans tel ou tel passage que les anges sont des myriades de myriades.

Or, est-ce qu'on peut mettre un peu d'ordre, pour nous, dans cet univers extrêmement diversifié qu'est la dimension invisible de la création ? Denys l'Aréopagite, un pseud-Denys, un très grand théologien du début du VI^e siècle, qui a revêtu un nom du livre des Actes, Actes 17, mais il n'avait pas besoin de cela, des écrits auraient eu autorité aussi sans cela. Dans son livre *De la hiérarchie céleste*, il présente la dimension invisible sous la forme de trois fois trois hiérarchies. Il y a la hiérarchie supérieure, qui est la plus proche de Dieu, avec les séraphins, les chérubins et les trônes. Il y a la hiérarchie inférieure, composée aussi d'une triade, les *archai* : les principautés, les archanges et les anges. Elle est tournée vers l'humanité. Et il y a la hiérarchie intermédiaire, tournée vers le cosmos, avec les seigneureries, les vertus et les autorités.

C'est une façon de se représenter les choses. Je dois beaucoup à Denys. Je ne peux pas moi-même vérifier toutes ces affirmations et je propose de concrétiser cette dimension invisible d'une manière qui doit beaucoup à Denys et qui en même temps est moins élaborée parce que je ne suis pas personnellement en état d'assigner, pour des raisons que je ne peux pas expliquer ici, d'assigner à chaque catégorie d'êtres célestes créés, la place que Denys lui assigne.

Je parlerai d'abord des anges de la face. Ce que la tradition juive appelle les anges de la face, de la face de Dieu. Je parle ici du pôle théologique de la réalité angélique, c'est-à-dire de la réalité angélique en tant que tournée vers Dieu. Nous allons préciser à ce propos deux termes que nous trouvons dans l'Ancien et dans le Nouveau Testaments, dans l'Ancien surtout, mais aussi dans le Nouveau, deux catégories si vous voulez : les séraphins et les chérubins.

Les séraphins sont mentionnés essentiellement une fois dans l'Ancien, dans le premier Testament, dans Ésaïe 6, dans cette vision qu'a Ésaïe et qui est sa vocation. « L'année de la mort du roi Osias, – etc. – je vis le Seigneur Dieu assis sur un trône élevé, sa traîne remplissait le sanctuaire, des séraphins se tenaient au dessus de lui, ayant chacun six ailes – retenez ceci – deux pour se couvrir la face, deux pour se couvrir les pieds, deux pour voler, et ils criaient l'un à l'autre ces paroles : saint, saint est le Seigneur des armées, sa gloire remplit toute la terre. » Les séraphins, c'est les brûlants. Tel est le sens du verbe *saraph*, brûler. Les brûlants. Ils brûlent, peut-on dire, du feu qu'est Dieu lui-même. Dieu est un feu dévorant. Ils sont embrasés par ce feu. Ils ont six ailes – j'y reviendrai – et ils louent Dieu. C'est la prière de doxologie, d'adoration de Dieu pour lui-même, pour ce qu'Il est, en lui-même, dans sa grandeur, sa majesté, sa toute-puissance, sa gloire.

Et il y a les chérubins. Le sens du mot chérubin est incertain. Ils sont évoqués pour la première fois à la fin de Genèse 3. Ils se trouvent à l'entrée ou à la sortie du paradis, pour en interdire l'accès après la chute, ou à cause de la chute. Il y a deux chérubins autour du propitiatoire de l'Arche de l'Alliance dans laquelle il y a les tables de la Torah, de la Loi. Ils

manifestent la présence de Dieu dans cette Torah. Et puis, les chérubins, nous en avons une description – mais prenez cela en nuancant, j’y reviendrai tout à la fin – nous en avons une « description », entre guillemets, dans Ézéchiel 1 et nous allons parcourir rapidement ce chapitre, que nous ne pouvons pas lire intégralement, et vous pouvez suivre si vous le voulez dans votre bible.

Ézéchiel dit, au verset 4 : « Je regardais – je saute toujours à nouveau hein – je regardais. Il y avait là un feu d’où jaillissaient des éclairs ». Le feu dévorant, Dieu. « Au centre, je discernais quelque chose comme quatre animaux ». Soyez très attentifs [...], quelque chose « comme », ce ne sont pas quatre animaux, c’est quelque chose « comme » quatre animaux. Ils avaient une forme humaine, et leur forme est précisée un peu plus loin, au verset 10 : ils avaient une face d’homme, et tous les quatre avaient une face de lion à droite, et tous les quatre avaient une face de taureau à gauche, et tous les quatre avaient une face d’aigle. Donc, des animaux dont le nombre, dont le chiffre est quatre. Les séraphins avaient comme chiffre six. Quatre pour les chérubins.

Et puis, il est dit, au verset 8 : « Ils allaient vers les quatre directions ». Ils avaient quatre faces, ils allaient vers les quatre directions. Au verset 12 : ils allaient chacun devant soi, ils allaient là où l’Esprit les poussait, l’Esprit de Dieu, ils sont les agents de l’Esprit de Dieu. Ils ne se tournaient pas en marchant. La chose est encore précisée, à partir du verset 15. Déjà le verset 14 doit être lu : « Les animaux allaient et venaient semblables à la foudre », c’est-à-dire ils sont partout. Et puis, à partir du verset 15, une précision : « Je regardais les animaux, il y avait une roue à terre à côté d’eux, de tous les quatre. Ces roues étaient comme l’une au milieu de l’autre. Elles avançaient dans quatre directions et ne se tournaient pas en marchant », c’est-à-dire elles étaient présentes partout. « Et leur circonférence, à toutes les quatre, était pleine d’yeux tout autour », c’est-à-dire : ils voyaient tout. C’est l’affirmation de l’omniprésence et de l’omniscience de Dieu à travers ces quatre êtres vivants.

Puis, au verset 22, une nouvelle précision : « Ce qui était sur les têtes de l’animal ressemblait à une voûte éclatante comme le cristal tendu au-dessus de leurs têtes », donc les animaux, et c’est précisé, au verset 26 : « Au-dessus de la voûte qui était sur leurs têtes, il y avait quelque chose comme une pierre de saphir en forme de trône et sur cette forme de trône, dessus, tout en haut, un être ayant apparence humaine, comme un être humain. » Et, c’est cela, Dieu.

Dieu est-il dit, dans l’Ancien Testament, dans un psaume, « trône sur les chérubins ». Nous en avons ici une description extraordinaire. Ézéchiel 1, c’est la vision comme on l’a dit, du char de Dieu. Ses roues, une vision concernant la mobilité spirituelle de Dieu qui, spirituellement, par son Esprit à travers ces animaux, qui sont « comme » des animaux, est présent partout. Pas seulement au temple de Jérusalem. Aussi dans l’exil, nous l’avons entendu ce matin. Ézéchiel est un prophète de l’exil. Et au chapitre 10 du livre du prophète Ézéchiel, on verra Dieu sortir du temple pour aller dans l’exil et pour exprimer par là qu’Il est présent partout, là où est son peuple, qui se réunit dans la foi autour de la Torah. Et nous pourrions évoquer encore le psaume 139 sur l’omniprésence et l’omniscience – ça ce sont des expressions abstraites – elles deviennent concrètes avec le psaume 139 : Seigneur, tu me sondes et me connais... etc. Tu es présent partout, que je veuille aller dans les cieux, tu y es. Que je veuille aller dans l’enfer, tu y es...

Nous avons distingué jusqu’ici les séraphins et les chérubins. J’ai dit : les séraphins ont six ailes, les chérubins ont quatre ailes. Les séraphins sont, si vous voulez, plus proches de Dieu. Ils sont tournés vers Dieu. Ils sont les adorateurs de Dieu. Ils disent la doxologie, la grandeur de Dieu. Les chérubins sont déjà tournés vers la création visible, vers le cosmos dans sa totalité. L’évocation de ces quatre roues, des yeux tout autour des roues, nous permet de le

comprendre. Leur nombre est le nombre quatre, qui est le nombre de la création visible. Six ailes pour les séraphins, quatre pour les chérubins.

Dans le Nouveau Testament, dans l'Apocalypse, chapitre 4 et 5 – nous ne prendrons que le chapitre 4 – les deux figures des séraphins et des chérubins sont confondues. Cela explique pourquoi on peut toujours à nouveau lire que les séraphins et les chérubins, c'est tout un. Ce n'est pas faux, et en même temps on peut faire la distinction que j'ai faite. Apocalypse 4 : c'est la vision introductive de Jean le voyant sur Patmos. Il voit, dit-il, « ce qui doit arriver par la suite ». Mais si on a été attentifs aux trois premiers chapitres, aux lettres aux sept Églises, et en particulier à l'introduction, tout de suite dans le premier chapitre, on sait que « ce qui doit venir » n'est pas l'essentiel du message de ce livre. L'essentiel du message de ce livre c'est *Celui qui doit venir*. L'Apocalypse, c'est la révélation de *Jésus Christ*. C'est le titre du livre. On ne comprend pas le sens de l'Apocalypse quand on s'accroche aux choses qui sont dites et quand on ne s'accroche pas à *Celui qui vient* à travers ces choses, ces événements, ces bouleversements.

Alors, est évoqué un trône, dressé dans le ciel, et siégeant sur le trône, quelqu'un. C'est lui qui est important. Le trône est entouré de vingt-quatre presbytres, anciens, de sept lampes de feu, qui brûlent devant le trône et qui sont les sept esprits de Dieu. Et puis, au milieu du trône, autour de lui – voyez bien cette distinction – au milieu de trône, autour de lui. Je verrais bien les séraphins désignés par la première précision : au milieu du trône, et les chérubins par la deuxième : autour du trône, se tiennent quatre vivants constellés d'yeux par devant et par derrière. Quatre vivants, qui ont quatre faces – que nous connaissons déjà –, qui ont six ailes – c'est ça la confusion, l'union entre les séraphins et les chérubins. Les quatre vivants ont six ailes et ils disent ce que disent les séraphins dans Ésaïe 6 : saint, saint, saint, le Seigneur, le maître de tout. Il était, il est et il vient.

Quatre, ai-je dit, c'est le chiffre de la création, visible mais avec cet arrière plan invisible tel qu'il est indiqué par les chérubins et par d'autres, nous le verrons. Six, c'est le chiffre avant sept, qui est le chiffre de Dieu, de la perfection. Sept jours, l'œuvre achevée de la création, toute la création. Comme trois est le chiffre de Dieu. Quatre et six sont réunis dans Apocalypse 4 et cela exprime que les séraphins et les chérubins en tout cas ne peuvent pas être séparés et que les séraphins qui sont tournés vers Dieu ne sont pas séparés des chérubins qui, de la part de Dieu, sont tournés vers le cosmos.

Quand il est question des séraphins, sans que leur nombre soit précisé alors que celui des chérubins l'est, nous pouvons rappeler cette affirmation concernant les myriades de myriades et nous pouvons mettre en relation avec Ésaïe 6 et Apocalypse 4 et 5, la nuit de Noël, la troupe nombreuse de l'armée céleste qui louait Dieu, disant : gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre pour ceux qu'il agréé.

Un mot sur la nature des anges, de ceux là dont nous venons de parler, et des autres dont je ne dirai plus grand chose, le temps est passé. Leur nature, c'est que ce sont des créatures, mais des créatures spirituelles. Hébreux 1, 14 : les anges, tous les anges, et les anges personnels mais tous les anges, sont des esprits, des *pneumata*, liturgiques, *leitourgikoi* – ce mot prend un grand sens quand nous pensons aux séraphins – envoyés pour le service, pour la diaconie, de ceux qui doivent hériter le salut.

Ce sont donc des réalités, des entités spirituelles, donc non corporelles comme est corporelle la réalité visible. On peut dire : les anges, les réalités angéliques, celles dont nous avons parlé et celles que j'évoquerai simplement, ce sont des concentrations d'énergie créée. C'est l'expression de Pannenberg. Ce sont des structures du bien. Tillich. Je parle d'ensemble de sens. Ce sont des entités de globalisation. L'expression concentration d'énergie renvoie à une distinction de Grégoire Palamas, un théologie orthodoxe du XIV^e siècle, qui distingue entre la

Trinité incréée et les énergies créées. Si nous plaquons cela maintenant sur ce que je viens de dire à propos des séraphins et des chérubins, cela prend sens. La distinction entre la grâce incréée qui est inhérente à la Trinité elle-même, et la grâce créée qui est représentée si vous voulez dans la dimension invisible par la réalité angélique.

On peut dire : les anges sont des agents de la providence divine. Ils manifestent l'immanence de Dieu à sa création. Dieu est immanent à sa création, tout en lui étant transcendant en même temps. Les anges sont d'autres que Dieu mais pleinement référés à lui, faisant écho à Dieu comme, [on peut dire que] le disciple est écho au maître, et ils expriment la joie de la créature à la vue du Créateur. La joie de l'adoration, de la louange d'adoration. Il y a une louange cosmique.

On peut, sous une forme d'analogie, mais qui peut nous aider à comprendre, évoquer ce que Charles de Foucault vivait à Nazareth dans ses dialogues d'amoureux, dit-il, je crois, à un moment donné. D'amoureux avec le Christ. Le matin à deux heures, il était à la chapelle, devant le saint Sacrement et il était là, devant celui qu'il aime, son Seigneur, dans un dialogue d'amoureux, en disant : tu es beau, tu es grand.

Voilà pour le pôle théologique. Alors le reste, je vais simplement énumérer. Nous n'avons plus le temps. Il y a un deuxième pôle dans la réalité angélique. Je l'appelle le pôle cosmique, tourné vers Dieu. Ce que j'ai dit sur les chérubins nous prépare déjà à comprendre cela. Et on pourrait le préciser avec ce que saint Paul dit dans un certain nombre d'épîtres sur les trônes, les dominations, les seigneuries, les puissances. En général, c'est quatre, quelquefois trois, quelquefois cinq.

Voilà pour le pôle cosmique. On peut déceler un troisième pôle dans la réalité angélique : il y a les anges des peuples. Dans Daniel 10, il est dit – je vais vite lire ce texte – il est parlé de Michael, Michel, qui est l'ange d'Israël, qui est le premier parmi les princes célestes, créés bien entendu. Il est parlé, Daniel 10, verset 13, du prince du royaume de Perse – ce n'est pas le roi humain, c'est le chef invisible, comme le prince d'Israël est le premier des princes à savoir Michel. Et il est dit, à la fin du même chapitre, chapitre 10, verset 20, il est parlé encore du prince de Yavan, donc l'ange de la Grèce. Il y a des anges des peuples. J'appelle ce pôle de la réalité évangélique, le pôle œcuménique, qui a trait à la terre habitée, à l'humanité.

Nous pourrions réfléchir, si nous en avons le temps, à ce que Hegel a appelé le *Volkgeist*, qui a fait des ravages du temps nazi, mais qui, ayant fait des ravages ne doit pas être passé simplement sous silence. Il y a une âme collective d'un peuple donné, pour fluctuante et évolutive que soit la réalité, surtout aujourd'hui, d'un peuple. Il y a une âme collective et lorsqu'un nouveau peuple – et pensons à la situation française, avec l'immigration, en particulier musulmane – lorsqu'un nouveau peuple pénètre dans un autre peuple, nous voyons le choc d'âmes collectives et nous voyons l'enjeu qui apparaît là. L'enjeu, nous en avons une forme démoniaque dans le Liban, nous avons une forme démoniaque aujourd'hui dans la Yougoslavie. Cette forme démoniaque est une potentialité aussi pour la France. L'enjeu positif, c'est quand l'intégration se fait.

Et puis, il y a le pôle personnel de la réalité angélique. Ce pôle, nous le connaissons le mieux. Les anges personnels. Ceux que Jésus d'une manière indépassable évoque dans Matthieu 18 à propos des petits : gardez-vous de mépriser les petits car leurs anges dans les cieux voient constamment la face de mon Père qui est dans les cieux. Une affirmation inouïe et qui jette la lumière, par exemple, sur le songe de Jacob, Genèse 28. Jacob voit les anges – soyez attentifs à cela – monter et descendre. Ils montent. Ça signifie qu'ils ont un pied à terre en nous. La réalité céleste créée est conjointe, disais-je, avec la réalité terrestre, visible. Dans notre âme, dans les profondeurs de notre âme, il y a cette charnière, cette frontière, où la conjonction se fait. Notre âme profonde, dit Carl Gustav Jung, porte les archétypes. Soyons attentifs à ce

mot, archétype, en le référant à *archai*, les principautés. Les structures par lesquelles nous sommes reliés à la création invisible. D'où l'importance pour la bible, pour toutes les religions, [...] l'attention de toutes les religions au sommeil. C'est dans le sommeil que cette dimension de profondeur de l'âme peut faire irruption, dans l'éveil qu'est le sommeil, lorsqu'il est songe, lorsqu'il est rêve. Un lieu de révélation. Un lieu de régénération, le travail de l'ange dans notre nuit. Que serais-je sans mon ange ? Que serions-nous sans l'ange ? qui fait que, le soir les pleurs, et le matin, l'allégresse.

J'en viens à la conclusion, en m'excusant de la longueur. Je rappelle d'abord le plan. Nous avons parlé, dans les remarques introductives, de la création comme irruption dans la nature. Nous avons parlé de la réalité invisible, angélique, par rapport à la réalité démoniaque, comme victoire sur la réalité démoniaque, en évoquant Michaël, l'archange. Nous avons parlé enfin de la création comme d'un combat, comme d'une création continue, continuée, en cours. Et puis, dans la partie centrale, nous avons parlé des cieux, et du sens de ce mot. Et de la relation entre les cieux et la terre. Nous avons évoqué alors successivement les anges de la face, les séraphins et les chérubins, c'est le pôle théologique. Le pôle cosmique, déjà les chérubins et puis les trônes, les puissances, etc. Les anges des peuples, le pôle œcuménique et les anges personnels, le pôle humain au sens personnel.

Deux remarques en conclusion. La première, pour faire une distinction qui est faite par Lacan et que connaissent bien les psychanalystes, entre l'imaginaire et le symbolique. Les anges ne relèvent pas de l'imaginaire. Les anges relèvent du symbolique, qui est réel. L'imaginaire, c'est quand nous voyons flotter des anges. Cela est bien, mais ce n'est pas l'essentiel. Il n'est pas nécessaire que nous meublions maintenant nos appartements avec des angelots partout. Ça, ça relève de l'imaginaire, qui a sa raison d'être dans la mesure où cela renvoie à la réalité symbolique. Le mot symbole, « jeté ensemble », cela a été dit ces jours-ci, le réel visible et le réel invisible sont jetés ensemble. C'est-à-dire la réalité angélique n'existe pas dans tel objet, mais elle n'existe que en nous et à travers nous, partout, comme dimension de profondeur aussi bien de l'être humain, que de l'humanité, que du cosmos. Distinction entre l'imaginaire et le symbolique. La réalité angélique relève d'un mystère, et puisque Dieu est le mystère en plénitude, nous voyons qu'il y a une gradation du mystère. Il y a déjà le mystère en nous. Une dimension de mystère en chacun. Il y a le mystère de la création invisible. Et, à l'intérieur de la création invisible, une gradation avons-nous dit. Et puis, il y a le mystère de Dieu.

Deuxième et dernière remarque de conclusion. Il y a une circularité entre les quatre pôles de la réalité angélique. Je les ai jusqu'à présent distingués, et nous pouvons avoir l'impression comme d'une hiérarchie où il y a du supérieur et de l'inférieur. Laissons tomber cette façon de voir. Il y a une circularité. C'est-à-dire que la réalité angélique a ces quatre pôles : théologique, tourné vers Dieu ; cosmique, qui a trait au cosmos ; œcuménique, qui a trait à l'humanité et personnel humain, qui a trait à l'être personnel, individuel. Il y a une circularité entre les quatre.